

COLLOQUE

Faire du terrain en Bolivie : matérialité, réflexivité, expériences croisées

Toulouse, 6-7 juin 2024, Université Jean Jaurès

RÉSUMÉ

Le but de cette rencontre est d'élargir les réflexions des études sur la Bolivie au-delà des sciences sociales. Pour ce faire nous proposons une rencontre à croisée de chemins, un lieu commun à tous : le travail de terrain. Il s'agira, en partant des expériences, de réfléchir à la matérialité du travail de terrain, à la localisation et au positionnement des chercheurs et à la fragmentation des connaissances sur la Bolivie.

ANNONCE

Colloque Toulouse, 6-7 juin 2024 Université Jean Jaurès

Cet événement scientifique s'insère dans le sillon des *journées bolivianistes* organisées depuis les années 1990 à l'Université de Lille puis en Île-de-France, entre 2002 et 2021, à l'Université Sorbonne Nouvelle (IHEAL) et à la Sorbonne Paris Nord, par le Centre de Recherche et de Documentation sur les Amériques (CREDA), l'Institut de Droit Public, Sciences politiques et sociales (IDPS, Paris 13), l'Institut Français d'Études Andines (IFEA) et l'Institut des Amériques (IDA). En 2023, la dernière « journée d'études bolivianistes » fut animée par La Rochelle Université et le CRHIA en partenariat avec le CRIMIC (Sorbonne Université), le CREDA (Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3), l'IDPS (Paris 13) et l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD). En 2024 l'Université Toulouse Jean Jaurès accueillera cette nouvelle édition, en partenariat avec l'UFR Langues Cultures et Civilisations, le Département d'Études Hispaniques et Hispanoaméricaines, l'UFR de CC, le DEHHA, l'UFR Sciences Espaces et Sociétés, le département d'Anthropologie, les laboratoires toulousains LISST et FRAMESPA et le laboratoire CRIMIC (Sorbonne Université).

L'ambition de ces journées est de réunir en Occitanie les chercheur·ses de laboratoires ou d'instituts (France, Belgique, Pérou, Bolivie, Espagne, Allemagne, Suisse notamment) qui travaillent sur la Bolivie afin de croiser les approches et l'état de la recherche sur le terrain bolivien dans une perspective interdisciplinaire. Ces journées bolivianistes permettront notamment aux masterant·e·s et doctorant·e·s qui engagent leurs travaux sur la Bolivie d'échanger avec des chercheur·es spécialistes de cette aire géographique.

Cette année, ces journées auront pour objet l'enquête de terrain. Il y a le "terrain" des anthropologues mais le "terrain" peut être pris au sens plus large et inclusif : qu'est-ce que faire du terrain en Bolivie aujourd'hui pour des anthropologues, des historiens, des géographes ou des archéologues ? Nous voudrions explorer cette question à partir de trois axes de réflexion : la matérialité du travail de terrain, la réflexivité des chercheur·ses, enfin la pertinence de la notion de bolivianisme.

Argumentaire scientifique

Les journées bolivianistes ont souvent été consacrées à l'étude de l'actualité politique bolivienne. Ce faisant, elles ont réussi à fédérer des chercheurs en sciences sociales. Or, les recherches sur la Bolivie produites en France recouvrent un champ plus large, comme le montre l'augmentation de la présence des chercheurs français en Bolivie, ou celle du nombre de thèses soutenues dans les universités françaises (environ 200 depuis 1970, la moitié en sciences sociales, l'autre moitié en sciences de la vie et de la terre). Dans ces journées, nous voudrions élargir le champ du bolivianisme français à partir d'un élément qui fait le lien entre les disciplines : le travail de terrain. Cette étape est d'ailleurs souvent évoquée dans l'introduction des rapports de mission, des articles et des thèses de doctorat.

Le terrain peut aussi être au cœur de la réflexion scientifique. Certaines zones jugées dangereuses ou difficile d'accès ont fait l'objet de travaux destinés à interroger l'expérience du terrain, sa faisabilité mais aussi sa légitimité. Les travaux collectifs sur la Bolivie ont davantage répondu au problème des crises politiques, sans que celles-ci compromettent véritablement l'accès au terrain. Pourtant, Les récits des chercheurs mettent parfois en avant la difficulté pratique du terrain. Selon la discipline du chercheur, l'expérience du terrain est parfois évoquée de manière très concrète, comme dans les comptes rendus de missions des hydrologues ou des géologues, ou de manière plus réflexive lorsqu'il s'agit des travaux ethnographiques ou sociologiques. Parfois, l'expérience du terrain se transforme en séjour de longue durée et donne lieu à des réflexions sur la diplomatie scientifique française en Bolivie, sur la distance sociale entre le chercheur et les acteurs. Peu de travaux font néanmoins le lien entre les politiques scientifiques et les pratiques de recherche.

L'expérience du terrain est un objet historique à part entière. L'engouement pour le terrain bolivien s'est développé avec l'implantation de l'ORSTOM (aujourd'hui IRD) en 1970. Les pratiques de recherche ont elles aussi évolué. Aussi, en fonction des disciplines, des points de vue, de la localisation des chercheurs et de la fragmentation des connaissances sur la Bolivie, les pratiques varient. Nous voudrions convoquer autant des chercheurs émérites ayant dirigé des institutions ou des projets de recherche que des jeunes doctorants en retour du terrain, pour construire un dialogue qui interroge les ruptures et les continuités des pratiques. Avant toute volonté de théorisation en amont, ce qui nous anime est la volonté de recueillir les témoignages réflexifs des chercheurs afin de mener une réflexion sur le bolivianisme français à partir d'expériences de terrain vécues. Ce faisant, ces matériaux mémoriels et expérientiels pourront constituer une source précieuse pour documenter une histoire du bolivianisme français.

Deux focales seront maintenues, l'une sur la description et la matérialité du terrain, l'autre sur la réflexivité du chercheur. Le chercheur doit en effet faire avec différents ordres de contraintes : topographique (terrain andiniste, terrain amazonien par exemple), climatique, infrastructurel, linguistique, juridique, politique, économique et où se mêlent différentes échelles (communautaires, nationales voire internationales). Il s'agira de rendre compte de cette « matérialité » du terrain, des changements et des transformations. La question de la réflexivité du chercheur visera à mettre en valeur des situations : toute situation renvoie à des relations dans lesquelles le chercheur·se est pris·e et où il ou elle occupe une position. En amont, il s'agira de conduire une réflexion comparative sur les enjeux épistémologiques que peuvent soulever les pratiques de recherche aujourd'hui en Bolivie.

Ces journées bolivianistes seront ainsi l'occasion de considérer des études sur des terrains différents, mais aussi selon des disciplines différentes. En quoi ce double comparatisme,

centré sur les pratiques de terrain, permet-il de questionner les binarismes habituels en Bolivie (urbain/rural, hautes terres basses terres, indigenas/vecinos etc.) et de mettre l'accent sur la porosité des catégories ?

Modalités de contribution

- **Date butoir de candidature : 8 mars 2024.**

Cette journée bolivianiste est ouverte à toutes disciplines

Il n'y a pas de frais d'inscription pour participer à la journée d'étude.

Les communications se feront en espagnol ou français. Les propositions de communication (500 caractères maximum espaces compris) sont à envoyer, accompagnées d'une courte présentation de l'auteur (comprenant le titre, la discipline de la thèse ou du projet de thèse, ainsi que l'université ou l'organisme de rattachement), au plus tard le **27 février 2024** à **l'ensemble du comité d'organisation** (laurence.charlier-zeineddine@univ-tlse2.fr ; verushka.alvizuri@univ-tlse2.fr ; elise.gadea@univ-tlse2.fr).

Comité d'organisation

Verushka Alvizuri (FRAMESPA/UTJ2),
Laurence Charlier Zeineddine (LISST/CAS-UTJ2),
Elise Galdea (ATER Université Toulouse 2 Jean Jaurès)